

**QUAND LE DIALOGISME DÉTOURNE LE DIALOGUE :
LE CAS D'« ENCHAÎNEMENT NON PERTINENT »**

Marion Sandré

Université de Montpellier 3

marion.sandre@univ-montp3.fr

Résumé : Cet article présente l'analyse d'un phénomène discursif et dialogal appelé « enchaînement dialogique », c'est-à-dire l'inclusion de paroles dialogiques dans une unité interactive. En s'appuyant sur des échanges issus de conversation quotidienne et de débat télévisé, il s'intéresse aux différentes visées auxquelles ce phénomène peut obéir, et montre comment un locuteur peut, dans sa propre énonciation, manipuler le discours de l'autre.

Summary : This article focuses on a discursive and dialogal phenomenon called « dialogical sequence », that is to say the inclusion of dialogism into an adjacency pair. The study is based on dialogue from two discursive genres: the conversation and the TV debate (political and cultural). Our aim is to analyse the different reasons of this phenomenon and how it happens in interaction.

Mots clés : Dialogisme, dialogue, paire adjacente, débat télévisé, conversation

Keywords : Dialogism, dialogue, adjacency pair, TV debate, conversation

Quand le dialogisme détourne le dialogue : un cas d'« enchaînement non pertinent »

Cet article se propose d'articuler deux notions : le dialogisme et le dialogue, et plus précisément d'analyser un phénomène appelé « enchaînement dialogique » (Sandré, 2010a), c'est-à-dire l'inclusion de paroles dialogiques dans un échange dialogal. Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours et utilise les outils de l'analyse interactionnelle.

1 - DÉFINITION DE L'ENCHAÎNEMENT DIALOGIQUE

La notion de dialogisme est définie comme « la capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autre(s) voix qui le feuilletent énonciativement » (Bres, 2001 : 83¹). On englobera sous cette étiquette tous les cas où il y a référence à un discours autre, que celui-ci soit explicitement identifié comme tel ou non. Les faits dialogiques se présentent donc sous forme de continuum depuis les formes les plus manifestes jusqu'aux formes plus implicites (Rosier *et al.* (2002)). Ce dédoublement énonciatif est repérable grâce à de nombreux critères : des marqueurs discursifs plus ou moins développés (les cas de discours rapporté, mais aussi l'utilisation de marqueurs de dialogisme plus implicites (Bres (1998) et (1999)), le contenu du discours (et notamment l'adéquation locuteur-énoncé), les connaissances encyclopédiques (pour retrouver les sources discursives) ou encore les caractéristiques paraverbales et non verbales (Sandré (2010b)). Il est ainsi fréquent qu'un locuteur cite des propos qui ne soient pas les siens : il peut alors produire un énoncé, qu'il n'assume pas énonciativement. Ce procédé discursif ne sera pas traité ici en tant que tel, mais en tant que composante d'une unité interactive : dès lors que ce phénomène participe à la construction d'un échange verbal, il se réalise sous forme d'enchaînement dialogique.

L'enchaînement dialogique est un cas d'« enchaînement non pertinent » (Sandré, 2010a) en ce qu'il transgresse une règle du fonctionnement idéal de l'interaction, et plus particulièrement le principe de « pertinence conditionnelle » (*conditional relevance*), résumé ainsi par Schegloff : « Given the first, the second is expectable » (1968 : 1083). Ce principe régit la construction de l'unité interactive, appelée « paire adjacente » (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974), composée d'au moins deux constituants : la première partie de paire et la deuxième partie de paire. Le principe de pertinence conditionnelle est donc la propriété qui relie ces deux éléments : « selon cette règle, une certaine activité est regardée comme pertinente du fait de l'accomplissement d'une première activité. "Pertinente", c'est-à-dire attendue, anticipable par les interlocuteurs » (Bange, 1992 : 44). Lorsque ce principe est transgressé, on a affaire à un enchaînement non pertinent² : la seconde partie de paire est alors soit absente (l'échange est tronqué), soit non pertinente (l'attente mise en place par la première partie de paire n'est pas comblée). L'enchaînement dialogique appartient à la seconde catégorie en ce qu'il détourne la réalisation attendue de la paire adjacente. Le problème est posé par la place du phénomène dans l'unité dialogale : il y a un changement de plan énonciatif entre deux interventions liées par le principe de pertinence conditionnelle. La première partie de paire motive une réponse dialogique, qui ne peut être assumée énonciativement par le second locuteur. L'auteur de l'enchaînement convoque, dans sa propre énonciation, un discours qu'il prête à un autre énonciateur : il y a ainsi un décalage entre ce qui est dit et celui qui le dit. On ne peut interpréter la seconde partie de paire – dialogique – sans prendre en compte la situation dialogale, et la relation entre les deux locuteurs.

À partir des catégories définies par Bres (1998 : 193-194), on peut distinguer deux types d'enchaînement dialogique, selon l'auteur – avéré ou supposé – des paroles dialogiques : si cet auteur

¹ *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Détrie, Siblot, Verine (éds.), entrée « Dialogisme ».

² La notion de pertinence, en français, a un sens très fort, mais ce choix terminologique est dépendant de la traduction des travaux fondateurs en langue anglaise. Il s'agit plutôt d'un enchaînement « non attendu ».

participe à l'interaction en cours, ce sera un enchaînement dialogique interlocutif ; si cet auteur est extérieur à la situation dialogale, ce sera un enchaînement dialogique interdiscursif. Nous ne traiterons ici que des enchaînements dialogiques interlocutifs, c'est-à-dire lorsque la responsabilité énonciative de la seconde partie de paire est imputée au locuteur de la première partie de paire. L'auteur de l'enchaînement produit alors une intervention qui pourrait être énoncée par le premier locuteur, qui est adaptée déictiquement à lui, et qui est en relation avec son discours : l'enchaînement dialogal est présenté par le second locuteur comme un enchaînement intradiscursif. De cette façon, un locuteur peut s'immiscer dans le discours de l'autre et parler à sa place. Cet article vise à montrer de quelle façon ce phénomène se produit en interaction, et sous quelle forme il peut apparaître.

L'analyse s'appuiera sur deux genres du discours différents : la conversation quotidienne et le débat télévisé (politique et culturel). Le corpus *conversation* se déroule lors d'un repas familial entre une mère et ses deux filles. Le corpus *débat culturel télévisé* est l'émission *Le Cercle* (sur Canal plus), animée par Frédéric Beigbeder, du 08 octobre 2010. Le corpus *débat politique télévisé* est le débat de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle française de 2007 entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, le 02 mai 2007. Ces trois corpus ont été choisis par rapport aux spécificités interactionnelles qu'ils présentent. Il s'agit d'échanges dialogaux, oraux et (relativement) spontanés. Ce sont aussi des corpus très différents : l'interaction est directe dans le cas de la conversation, elle est médiatisée dans le cas des débats télévisés. La finalité du discours est très marquée dans le genre *débat* (convaincre les téléspectateurs), mais le genre conversationnel est défini par l'absence de finalité interne. La relation entre les participants est très forte dans le dialogue familial, conviviale dans le dialogue culturel et beaucoup plus conflictuelle dans le dialogue politique. Ces différences génériques permettront de montrer différentes utilisations de l'enchaînement dialogique. L'objectif est en effet de montrer les différentes visées auxquelles ce phénomène peut obéir : on traitera d'abord de la visée collaborative, puis, dans un second temps, de la visée polémique.

2 - ENCHAÎNEMENTS DIALOGIQUES À VISÉE COLLABORATIVE

La visée collaborative se manifeste dans les échanges dialogaux de différentes façons. Ainsi, il n'est pas rare qu'un locuteur exprime clairement qu'il est d'accord avec son interlocuteur. Mais l'entente entre deux partenaires d'interaction peut aussi se révéler sous des formes plus spécifiques. On traitera ici de cas où un second locuteur prend la parole pour enchaîner sur le discours du premier locuteur. En s'inscrivant ainsi dans le prolongement de ce qui est dit par le premier locuteur, l'auteur de l'enchaînement indique une rencontre d'idée. Dans l'exemple (1), extrait du corpus *débat culturel télévisé*, Frédéric Beigbeder (FB) enchaîne sur le discours de Frédéric Bonnaud (FBn) :

(1)³

- | | | |
|-----|-----|--|
| 241 | FBn | [...] à la fin du film quand ils sont arrêtés >parce qu'évidemment toute fugue a une fin< h + ya un officier de police qui eSSAIE d' comprendre qui dit mais mademoiselle alors de deux choses l'une↑ soit on va le mettre en prison parce qu'il vous a + enlevée violée et cætera↑ + soit vous l'avez SUIvi parce que tel était votre bon plaisir et c'est pas du tout la même affaire↓ |
| 242 | FB | et là il faut vous brûler (<i>rires</i>) |
| 243 | FBn | elle aurait eu des ennuis avec la société mais on est quand même en mille huit cent soixante cinq on l'aurait pas brûlée↓ mais elle aurait EU des ennuis [...] |

Dans ce passage, FBn parle du film de Benoit Jacquot « Au fond des bois », et raconte la fin de l'histoire. L'enchaînement dialogique est le fait de FB : le tour 242 est la continuation du tour 241. FB s'inscrit effectivement à la suite de ce qui est dit en reprenant les mêmes déictiques (une adresse en

³ Conventions de transcription, ici mises en évidence par les guillemets français : « \ » interruption ; « soulignement » chevauchement de paroles ; « : » allongement d'un son ; « h » aspiration audible ; « - » troncation d'un mot ; « +, ++, +++ » pause très brève, brève, moyenne ; « +3+ » pause de trois secondes ; « ↑, ↓ » intonation montante, descendante ; « >...<, <...> » débit rapide, lent ; « FACile QUOI » accentuation d'une syllabe ou d'un mot monosyllabique ; « ∇...∇ » voix faible ; « (*rire*) » description du comportement verbal (phénomène ponctuel) ; « (*en riant*) "... » description du comportement verbal (phénomène circonscrit entre les guillemets) ; « [...] » coupe effectuée par le transcripneur ; « [moi au mo] » passage modifié dans les exemples pour une meilleure lisibilité.

personne de rang 5, le temps présent) et en poursuivant le même discours. L'animateur utilise aussi la conjonction de coordination *et* pour introduire son tour de parole : ce connecteur permet de lier les deux discours et de marquer l'ajout d'un élément supplémentaire. L'enchaînement dialogique permet ici à FB de s'immiscer dans le discours de FBn en proposant une suite à son propos. Il entérine ainsi le discours de l'autre, et construit une connivence entre les deux locuteurs. Cependant, l'enchaînement obéit ici aussi à une visée humoristique, comme en témoignent les rires en 242 : il s'agit pour l'animateur d'accentuer l'alternative proposée par FBn en radicalisant le sort du personnage.

Cette proposition, jugée trop extrême, est rejetée par FBn en 243 : il indique clairement qu'il n'assume pas les propos qui lui sont prêtés. S'il s'agit de dialogisme interlocutif au niveau de l'enchaînement des deux tours de parole (FB anticipe sur ce que pourrait dire FBn), au niveau plus large du discours tenu, il s'agit aussi de dialogisme interdiscursif, en ce que FBn introduit un discours rapporté direct : la fin du tour 241 correspond au discours tenu dans le film par l'officier de police. On a donc ici un emboîtement énonciatif, et l'enchaînement dialogique vient se greffer sur un discours déjà dialogique.

La visée collaborative, dans le second exemple, se manifeste sous une autre forme : il ne s'agit plus de témoigner d'un accord, mais d'apporter un soutien linguistique. Dans ce cas, le second locuteur prête sa voix au premier locuteur afin de l'aider à achever son énoncé :

(2)

- | | | |
|-----|--------|---|
| 103 | Jane | [...] c'est pour ça que je suis grosse |
| 104 | Muriel | ah ouais t'es grosse↑ |
| 105 | Jane | nan que je suis +++ \ |
| 106 | Muriel | (<i>en riant</i>) "enveloppée" |
| 107 | Jane | nan que j'arrive pas à perdre mes trois kilos de: +3+ ∇c'est du muscle aussi
faut pas perdre le muscle non plus∇ |

Cet échange, extrait du corpus *conversation*, se déroule entre deux sœurs. L'enchaînement dialogique se situe en 106 : Muriel propose à Jane l'adjectif « enveloppée » pour achever l'énoncé de cette dernière. L'intervention de la sœur cadette est appelée par la pause dans le discours de la sœur aînée à la suite du verbe *être*. Il s'agit ici clairement d'une coénonciation (au sens de Jeanneret, 1999), c'est-à-dire une construction collaborative et continue d'un énoncé par deux locuteurs distincts : l'achèvement de l'énoncé est assuré par une autre personne que celui qui l'a initié. La troncation du tour 105 et la proposition en 106 indiquent bien que le discours, énoncé par les deux sœurs, est en fait rattaché à Jane. Il faut noter par ailleurs que cet enchaînement dialogique interlocutif est aussi interdiscursif, puisque Muriel fait ici référence à la citation d'Obélix « je ne suis pas gros, je suis juste un peu enveloppé ». En effet, sans l'existence du texte de René Goscinny, il y a peu de chance qu'elle propose cet adjectif à sa sœur. Il y a donc encore ici un emboîtement énonciatif : Muriel reprend les mots d'Obélix et les prête à sa sœur. La juxtaposition des deux types d'enchaînement dialogique donne le résultat suivant : la première partie de paire est le début de l'énoncé, inscrit dans la situation dialogale, la seconde partie de paire est la fin de l'énoncé, inscrit à la fois dans la situation dialogale (sous forme de coénonciation) et dans une autre sphère énonciative (sous forme de citation).

Comme dans l'échange précédent, l'enchaînement obéit aussi à une visée humoristique : Muriel se moque de Jane, en proposant un parallèle entre son surpoids et celui du héros de BD. La caractéristique (para)verbale du rire permet donc d'identifier la blague. On peut noter que la proposition de Muriel est rejetée par sa sœur en 107 au moyen de l'adverbe négatif oralisé (« nan »), cette dernière poursuit ensuite son propos sur un mode non dialogique, en reprenant son énoncé interrompu en 105 (« que j' ») et modifie la construction syntaxique afin d'échapper au parallèle avec la citation d'Obélix.

Dans ces deux exemples d'enchaînement dialogique à visée collaborative, le phénomène est chaque fois identifié par les locuteurs, et la proposition du second locuteur est rejetée par le premier locuteur.

De plus, s'il s'agit de montrer son accord ou son soutien linguistique, les deux exemples sont aussi des plaisanteries : en prolongeant le discours de l'autre, on lui impute un discours humoristique, il n'y a donc pas de tentative de déstabiliser l'autre, contrairement aux exemples traités dans le second point.

3 - ENCHAÎNEMENTS DIALOGIQUES À VISÉE POLÉMIQUE

L'enchaînement dialogique peut obéir à une visée plus polémique, dans ce cas, le prolongement du discours de l'autre s'apparente davantage à une manipulation. Selon le corpus, la polémique est plus ou moins marquée.

L'exemple suivant est extrait du corpus *conversation* et présente un échange entre les deux sœurs et leur mère – Emma :

(3)

5	Muriel	vous avez pas mal discuté↑
6	Jane	il était là Félix toute la journée ou pas↑
7	Emma	ouais ouais +7+
8	Jane	vous avez bien cassé du sucre sur notre dos↑ (<i>rire Muriel</i>)
9	Emma	non↓
10	Jane	(<i>intonation moqueuse</i>) “NON::” +
11	Muriel	(<i>intonation moqueuse</i>) “juste un peu”
12	Jane	(<i>intonation moqueuse</i>) “on le fait jamais + <u>vraiment ça c'est des choses</u> ”
13	Emma	<u>non on a fait ça</u> en triant les patates on a discuté ∇de trucs et d'autres∇

Les trois interventions 10-11-12 relèvent du dialogisme interlocutif : le discours tenu par les deux sœurs est en fait imputé à leur mère. Elles se moquent de la réponse donnée par leur mère en 9, et l'accusent de mentir. Ces trois interventions sont dites avec un ton particulier, sceptique et moqueur. Le *non* d'Emma (en 9) est d'abord répété par Jane (en 10), avec une accentuation et un allongement vocalique ; Muriel enchaîne sur le même mode en 11, mais prend le contre-pied de la réponse de sa mère en concédant – à sa place – l'aveu d'avoir « cassé du sucre juste un peu ». En 12, Jane accentue la portée de la négation proposée par Emma jusqu'à nier le reproche de façon absolue « on le fait jamais ». De plus, cette dernière intervention est marquée par l'adaptation déictique : le *vous* de la question en 8 – représentant la mère et le frère, Félix – devient le *on* en 12, comme si Emma était bien l'auteur de cette réponse. On a donc ici trois enchaînements dialogiques à la suite : les énoncés ne sont pas assumés énonciativement par les filles et servent à détourner les propos de leur mère, en lui imputant un discours qu'elle n'a pas tenu. Cependant, les trois énoncés ne véhiculent pas exactement la même idée : chacune des filles a une position particulière (Jane pousse la réponse négative de sa mère jusqu'à l'extrême, Muriel la fait avouer). En ce sens, il n'y a pas coénonciation entre les différentes interventions, et chacune des sœurs impute à sa mère un discours différent, même s'il répond au même objectif. De plus, Jane et Muriel proposent toutes les deux des énoncés très ironiques : Muriel sous-entend « on le fait beaucoup » et Jane « on le fait tout le temps », chacune base donc sa critique sur un point précis. La mère ne relève pas : elle se contente de nier l'accusation (« non ») et d'explicitier sa réponse initiale (en opposant l'action « discuter » à celle de « casser du sucre sur le dos de quelqu'un »). Si l'enchaînement dialogique vise à manipuler le discours d'Emma, la visée polémique est toutefois atténuée par le contexte familial. De plus, il faut noter la connivence entre les deux sœurs, qui s'allient ici pour critiquer leur mère : il y a donc une coalition dans la confrontation.

L'exemple (4) est extrait du corpus *débat culturel télévisé* :

(4)

265 FBn [...] alors pour aller vite + ça va pas intéresser tout le monde faut quand même s'int- >non non mais voilà< il faut s'intéresser à la danse contemporaine↑ + h

- et particulièrement à pina bausch (*moue de FBG, mimique non de MS*) sinon on risque d'être un peu \
- 266 PR pas seulement
- 267 FBn ah bon ben pas seulement ben tant mieux boh boh je prenais des précautions mais si ça vous intéresse aussi très bien↑
- 268 FBg si ça intéresse aussi les blaireaux comme vous (*rires*)
- 269 FBn non non mais françois ça me paraissait un peu spécialisé + mais si tu penses que ça peut intéresser tout le monde >ben très bien< parce que c'que ça démontre en fait c'est que pina bausch a réussi son coup [...]

Ici, c'est François Bégaudeau (FBg) qui est l'auteur de l'enchaînement dialogique en 268 sur le discours de FBn. Ce dernier, en 265, développe son avis sur le documentaire « Les Rêves dansants » sur la chorégraphe Pina Bausch. Il est alors contredit par d'autres journalistes, sous une forme non verbale pour FBg et Marie Sauvion (MS) et verbale pour Philippe Rouyer (PR). Ces différents témoignages de désaccord sont immédiatement pris en compte par FBn dans son discours (en 267) qui intègre l'avis des autres dans son propre discours. Il modifie ainsi son point de vue initial, mais ce retournement n'est pas pris au sérieux par FBg, qui enchaîne en imputant à FBn l'énoncé en 268. Pour indiquer clairement qu'il s'agit de dialogisme interlocutif, FBg utilise la même construction syntaxique que le dernier énoncé de FBn (une proposition subordonnée conditionnelle introduite par *si*, le sujet sous forme de pronom démonstratif *ça*, le verbe *intéresser* et un complément d'objet sous forme d'un pronom personnel de rang 5). La reprise des mêmes mots et des mêmes personnes permet de faire le lien entre le discours effectivement proféré par le journaliste, et celui qui lui est imputé. Cependant, la reprise n'est pas identique et FBg ajoute la comparaison du *vous* avec le GN *les blaireaux* : il accuse ainsi FBn d'insulter les autres journalistes (FBg y compris). Il manipule ainsi le discours de l'autre en lui prêtant des propos offensants, qui seront immédiatement mis à distance par FBn. Ce dernier, en 269, reprend la parole pour justifier son retournement d'opinion et ratifie l'avis des autres journalistes par la formule « très bien ». Il poursuit ensuite la critique du documentaire à partir de ce nouveau point de vue.

L'utilisation de l'injure permet d'analyser le discours de FBg comme délibérément polémique : il critique la position prise par FBn dans le début de son intervention. Cependant, encore une fois, les rires indiquent qu'il s'agit aussi d'une plaisanterie, l'objectif de FBg n'est pas de discréditer son collègue, mais plutôt d'entretenir une certaine complicité avec les autres journalistes, de dynamiser le débat et de plaire au public, puisque ce genre de boutade est un attendu de l'émission⁴.

Cette dimension humoristique est totalement absente dans le cinquième exemple, extrait du corpus *débat politique télévisé* :

(5)⁵

- 1249 SR [...] je pense qu'aller arrêter un grand-père devant une école + et devant son petit-fils \
- 1250 NS c'est pas exact c'est pas c'que + ça n's'est [pas passé comme ça]
- 1251c SR [...] SI c'est exact \
- 1254a NS alors [le fait qu'il soit grand-père + le fait qu'il soit grand-père↑ + on doit lui donner + ses + papiers↓]
- 1258 SR ++ ce n'est pas ce que je viens de dire je répète je pense qu'aller arrêter un grand-père [devant une école + et devant son petit-fils ce n'est pas acceptable dans la république française↓]

⁴ Comme l'indique la présentation de l'émission sur le site internet : « Chaque vendredi, Frédéric Beigbeder et ses chroniqueurs de choc se retrouvent autour de la table du CERCLE pour des joutes verbales passionnées autour des sorties de la semaine. Les arguments fusent pour défendre ou pourfendre les nouveautés cinématographiques. Des débats riches, jubilatoires, parfois houleux, mais toujours teintés d'élégance et d'une délicieuse impertinence » (<http://www.canalplus.fr/c-cinema/pid2959-c-emissions-cinema.html?tab=2&vid=tab>).

⁵ Ce passage a été modifié pour mettre en valeur le phénomène dialogique : c'est pourquoi il manque des numéros de prises de parole dans la colonne de gauche.

En 1249, Ségolène Royal (SR) rapporte un fait imputé implicitement à Nicolas Sarkozy (NS) : l'arrestation d'un grand-père devant une école. En 1250, NS s'oppose à la version de SR, qui, selon lui, déforme les faits qu'elle rapporte. Devant l'insistance de SR (1251c), il change de stratégie et propose (en 1254a-b et 1257) un enchaînement dialogique. L'énoncé produit (« alors le fait qu'il soit grand-père, on doit lui donner ses papiers ») n'est pas assumé par le candidat, mais est imputé à son adversaire. Ce discours est présenté comme la conséquence de ce que dit SR. Le connecteur logique *alors*, en 1254a, est utilisé pour relier le discours effectivement proféré par SR et le discours prêté par NS à la candidate. L'enchaînement dialogique est ici fortement polémique : le candidat utilise ce procédé pour démontrer l'absurdité de la position de son interlocutrice, en lui prêtant des propos qu'elle n'a pas tenus, ni ne peut tenir. Il s'agit de tirer une conclusion – extrême et excessive – du discours effectivement tenu par SR, l'objectif étant de montrer les limites du raisonnement de l'adversaire, de déconstruire son argumentation en y insérant ses propres arguments.

Le commentaire de SR, en 1258, est révélateur de l'identification du phénomène : elle dénonce la manipulation discursive opérée par son adversaire (« ce n'est pas ce que je viens de dire »), et peut ainsi réparer son énoncé déformé (« je répète »). Elle reprend ensuite son discours, interrompu en 1249, et poursuit sa propre idée. L'identification de l'enchaînement dialogique est ici plus délicate : en effet le discours proféré reste général (il n'y a pas d'adaptation déictique), et pourrait en théorie être prononçable par les deux candidats. Cependant le contenu de l'énoncé ne correspond pas à un discours de présidentiable : cette position ne peut être soutenue par NS (d'autant qu'il contredirait alors ce qu'il a dit auparavant), ni être assumée par SR. La dénonciation de SR est ainsi d'autant plus importante qu'elle doit signifier aux téléspectateurs qu'il s'agit bien d'un enchaînement dialogique et se défendre d'avoir une telle position.

Le dernier exemple est extrait du même corpus, mais l'auteur de l'enchaînement dialogique est SR :

(6)

- | | | |
|--------------|----|--|
| 1318 | NS | [...] parce que c'est cœur de FEMmes parce que c't'un sujet bien particulier + h parce que c'sont des femmes qui sont poursuivies↑ qui ont été violées↑ qui ont été BAttues h: et qu'j'imagin->la FRANce que j'imagine< + c'est une france généreuse et accueillante |
| 1319 | SR | très bien |
| 1320 | NS | voilà↓ |
| 1321 | SR | + donc toutes les femmes victimes de violences ++ <pourront avoir accès à des <u>papiers en france</u> >↓\ |
| 1322a | NS | <u>n: écoutez: ma- madame</u> en tout [cas DE cœur de femmes oui↓] |
| 1324 | SR | ++ uniquement de cœur de femmes donc vous pen[sez que la responsabilité d'l'état c'est comme ça de choisir de façon arbitraire] [...] |

L'enchaînement dialogique se situe en 1320-1321. SR, en 1321, propose la conséquence attendue de l'argumentation proposée par NS en 1318 : « toutes les femmes victimes de violence pourront avoir accès à des papiers en France ». Elle rattache les deux discours en utilisant le connecteur *donc*, et présente son énoncé comme la suite logique de ce qui a été dit. Ce discours, non assumé par la candidate, ne l'est pas non plus du candidat (1322a), mais permet à SR de mettre NS face à ses promesses et de l'obliger à se justifier. La stratégie de la candidate est donc de contraindre son adversaire à préciser sa position (à laquelle elle s'oppose), afin de le discréditer en tant que futur chef d'État (1324). Dans cet exemple, l'enchaînement dialogique sert donc une tactique de manipulation pour amener l'autre à dire ce qu'on veut lui faire dire, afin de mieux l'attaquer.

Les enchaînements dialogiques interlocutifs à visée polémique sont chaque fois identifiés par le locuteur qui en est la victime. Les propositions sont toutes rejetées, et le discours initial est ensuite

repris et expliqué par le locuteur. La visée polémique peut être plus ou moins accentuée selon le genre du discours, et donc paraître plus ou moins offensante.

3 - CONCLUSION

L'enchaînement dialogique est un procédé discursif pouvant obéir à des visées très différentes, depuis la coopération (parler ensemble d'une seule voix) jusqu'à la confrontation (imputer à l'autre un discours non tenable). Selon la visée, le genre du discours et les intentions des participants, l'utilisation du phénomène et les effets seront divers. L'enchaînement dialogique interlocutif permet de manipuler le discours de l'autre pour lui faire dire ce qu'on a envie : c'est une stratégie communicative particulièrement utilisée dans les débats, mais qu'on trouve aussi dans le genre *conversation*. On peut ainsi imputer à son interlocuteur toutes sortes de discours, afin de le valoriser, de l'aider, de le déstabiliser ou encore de l'affaiblir. Il s'agit donc d'un phénomène important dans la construction de la relation interpersonnelle. C'est pourquoi on ne retrouve pas les mêmes occurrences selon le genre du discours : on ne trouve pas d'enchaînement dialogique à visée collaborative dans le débat politique, dans l'échange conversationnel la connivence est plus importante que la polémique, et dans le débat culturel, chaque phénomène est aussi une plaisanterie. Il faut par ailleurs noter que la manipulation est différente selon que l'échange est direct ou médiatisé. Dans ce dernier cas, il y a deux situations d'énonciation : la *situation télévisable* (en présence) et la *situation télévisée*, vue par le téléspectateur sur son écran de télévision (Nel, 1990 : 38). Il faut donc prendre en compte ces deux niveaux dans l'analyse, car la médiatisation peut expliquer la présence de l'enchaînement dialogique. C'est particulièrement évident dans le débat politique : l'objectif est de manipuler le discours de l'autre pour le discréditer aux yeux des téléspectateurs-électeurs. Dans le débat culturel, il s'agit plutôt de divertir le public, alors que, dans la conversation familiale, les effets ne concernent que les personnes en présence.

L'étude des différents exemples permet de mettre en évidence certains marqueurs discursifs : la coénonciation syntaxique, l'adaptation déictique, les connecteurs logiques (*et, alors, donc*), les critères intonatifs, le contenu du discours, la répétition lexicale ou encore la répétition de la structure syntaxique. Cette liste n'est pas close, et l'analyse d'autres corpus permettra de proposer un classement plus développé.

BIBLIOGRAPHIE

- Bange, P. (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier.
- Bres, J. (1998), « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in Bres *et al.* (éds.), *L'Autre en discours*, Montpellier, Université Montpellier III, p. 191-212.
- Bres, J. (1999), « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, XX, 2, p. 72-88.
- Détrie, C., Siblot, P., Verine, B. (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Honoré Champion.
- Jeanneret, T. (1999), *La Co-énonciation en français*, Berne, Peter Lang.
- Nel, N. (1990), *Le Débat télévisé*, Paris, Armand Colin.
- Rosier, L., Marnette, S., Lopez-Muñoz, J.M. (2002), « Présentation générale », *Faits de langues*, n° 19, *Le discours rapporté*, p. 5-12.
- Sacks, H., Schegloff, E.A., Jefferson, G. (1974), « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation », *Language*, 50, 4, p. 696-735.
- Sandré, M. (2010a), *Constantes et spécificités des dysfonctionnements interactionnels dans le genre débat politique télévisé : une application au débat de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle de 2007*, Thèse de doctorat, Université Montpellier 3.
- Sandré, M. (2010b), « Dialogisme, comportement et débat politique télévisé : Ségolène Royal lors du débat de l'entre-deux tours », *Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques* - Actes du IVe colloque

international du groupe Ci-dit, mis en ligne le 02 février 2010, URL :
<http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=614>.

Schegloff, E.A. (1968), « Sequencing in conversational openings », *American Anthropologist*, 70, p. 1075-1095.

Constantes et spécificités des dysfonctionnements